



## L'ombre d'un doute

Après plusieurs rencontres et débats avec les spectateurs de mon film *Lame de fond*, j'ai recréé ce dialogue autour d'une question essentielle de cinéma et de ce film en particulier : le jeu entre le vrai et le faux. Le «je Perrine Michel» joue/se joue avec/de vous.

**Spectateur.** – C'est un film qui glisse du réel à l'imaginaire, du vrai au faux, d'une situation de «normalité» à la folie. J'ai eu besoin de voir deux fois votre film pour vraiment appréhender ces questions.

**Moi.** – J'espère que c'est un film complexe, qui ne donne pas tout à voir dès la première lecture. Nous vivons dans une société où tout est prémâché. J'aime l'idée que les spectateurs ressentent, puis se questionnent.

**Spectateur.** – À la première vision, j'ai tout pris dans la gueule, les souvenirs incestueux, aucun recul, aucune analyse : tout était vrai.

**Moi.** – Et la deuxième fois ?

**Spectateur.** – C'était beaucoup plus subtil. C'est étonnant comme je n'avais absolument pas perçu certaines choses la première fois.

**Moi.** – Les spectateurs se projettent dans des endroits très différents et la perception du début du délire varie beaucoup de l'un à l'autre. Certains pensent que c'est toute la force du film. D'autres ont le sentiment d'avoir été trompés et ont des réactions violentes.

**Spectateur.** – Ce que l'on perçoit en le revoyant, ce sont les différentes strates de mémoire, les fines couches du millefeuille. Et pour moi, finalement, tout est vrai. Et tout est faux aussi !

**Moi.** – Ce qui est sûr, c'est que tout est vrai au présent de la crise, qui est le temps du film. Mon entière honnêteté vis-à-vis du spectateur se situe ici. Cela pose la question du délire. Tout est vrai pour celui qui déraile. Les réminiscences étaient claires comme des scènes de cinéma, je les ai vécues dans ma tête et dans mon corps, avec des tremblements, des saignements, un terrible état de détresse.

**Spectateur.** – Mais vous aujourd'hui, vous savez ce qui est vrai, ce qui est faux ?

**Moi.** – Ce que je sais, c'est que je continuerai à faire des films, et par là même je continuerai à interroger cette question du vrai et du faux, qui est une question de cinéma qui me passionne.

**Spectateur.** – Vous ne répondez pas vraiment à ma question.

**Moi.** – Celui/celle qui fera une analyse du film pourra interpréter une mise en scène précise du vrai et du faux, avec des voix qui se dédoublent, des ruptures à l'image comme au son. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a bien eu trauma. Mais il ne se situe pas forcément là où on en a l'habitude. Il ne faut pas croire

que j'avais toutes les clés en moi en faisant le film. Je répondais simplement à une nécessité vitale de le faire. Mais le film, après sa réalisation, m'a permis de mettre le doigt sur la mémoire transgénérationnelle de ma famille : il y a une transmission inconsciente des traumatismes et de la souffrance non dite. J'ai reconstitué une mémoire face au silence et au secret.

**Spectateur.** – Grâce à la psychanalyse ?

**Moi.** – La psychanalyse et le cinéma sont mes compagnons de route. Je n'invente rien en parlant du lien qui existe entre les deux.

**Spectateur.** – Vous interrogez le contexte de la libération sexuelle des années soixante-dix dans votre film.

**Moi.** – Pour aller vite : je n'accède au Monde, à l'Histoire, à une certaine réalité que par le prisme de l'art, qu'à travers sa représentation. Il en est de même avec mon histoire familiale. J'avais besoin de faire un film pour comprendre ma lignée. Je n'ai fait le choix du doute qu'à la fin, avec la monteuse, et de manière assez inconsciente. J'avais été censurée et autocensurée avec ces souvenirs, et ce n'est qu'au moment du montage, que j'ai senti une vérité possible, celle d'une famille et pas celle de ma seule personne.

**Spectateur.** – Finalement, on pourrait dire que votre travail est à la lisière entre fiction, autofiction, documentaire, essai, film expérimental.

**Moi.** – Je crois au cinéma. Pas à un genre cinématographique. Une spectatrice m'a dit que c'était un thriller hitchcockien !

**Spectateur.** – Ce dialogue peut-il intéresser ceux qui n'ont pas vu le film ?

**Moi.** – C'est une bonne question ! Je ne sais pas.

(Merci à Olivier Daunizeau, Pauline David, Gaëlle Rilliard, Rosa Spaliviero)

*Perrine Michel*

### \* Filmographie :

*Lame de fond* (57' - 2013)

*Le pêcheur de la lune* (25' - 2003-2011)

*Ouïza comme au cinéma* (24' - 2004)